

1 Oct 1980

La XI^e Biennale de Paris

Au lieu de la fête, du travail bien fait

Organisée sous la responsabilité de Georges Boudaille, la XI^e Biennale reste une manifestation artistique importante. Elle s'accompagne, comme chaque année, d'expositions dans les galeries : certaines en constituent même un prolongement.

Les manifestations ont lieu jusqu'au 2 novembre, au Musée d'art moderne de la ville de Paris (11, avenue du Président-Wilson), au Centre Georges Pompidou : une douzaine d'artistes y trouvent, les bienheureux élus, un espace qui est beaucoup plus chichement mesuré au Musée de la ville de Paris.

Durant toute la Biennale des projections, des auditions, des colloques, des débats, des performances... sont au programme : on en trouvera la longue liste et les dates dans le « calendrier des manifestations » disponible dans les deux musées.

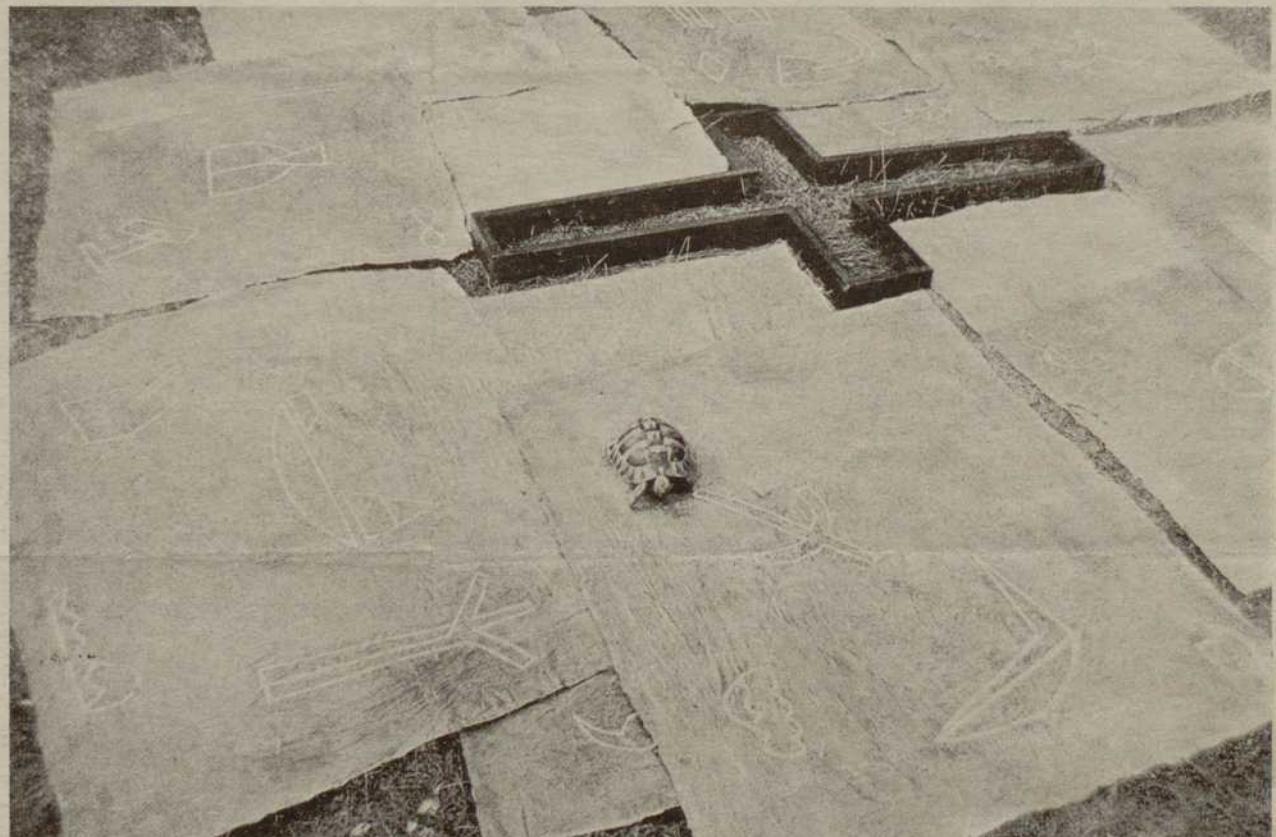
D'une biennale de jeunes artistes (moins de 35 ans), on attend, plus ou moins mêlées entre elles, deux choses : la révélation d'inconnus, la nouveauté inconnue, et le dessin d'un paysage en formation : presque contradictoirement, un classement déjà taraudé. Il est des années où les « tendances » aux quatre points cardinaux s'affirment, claires, péremptoires. D'autres, beaucoup moins unitaires. Le sociologue, demain, entreprendra de démêler les raisons de ceci et de cela. La Biennale 1980 apparaît comme plurielle. On dirait aussi éparsillée. Plurielle en ses moyens d'expression : à côté de la peinture, de la sculpture, du dessin, de la photographie, la vidéo, les performances, le cinéma expérimental, la musique, l'architecture qui, sous le signe de « l'urbanité », fait son entrée, le livre et ses avatars. Plurielle en ses formes, concernant les arts plastiques auxquels nous nous bornons ici.

L'impression première n'est pas celle de la fête joyeuse, un peu folle, osée et naïve, mais du sérieux. Travail bien fait, « professionnalisme », comme on aime bien dire aujourd'hui. Chez les artistes choisis, ni l'œuvre, ni le musée ne semblent plus contestés. Plutôt, sur l'un et l'autre le regard s'est fait réflexif : volontiers l'œuvre se réfléchit elle-

même, se décompose et s'articule en doubles. Cette problématique abondamment théorisée a franchi beau-

traire : des images rituelles, rêvées, bâties aujourd'hui. Ces images ou ces environnements communiquent avec le sentiment de clôture, d'enfermement auquel on peut être sensible. Motifs décoratifs, bariolages à la manière des affiches de cinéma, duplication des procédés sur un même thème, sur une même

Jean Zuber : *Chronos-Chelonia*



coup de frontières. Les artistes sont gens informés. La citation, elle aussi, poursuit sa carrière, diversement traitée : référence explicite, coloration générale. Parmi les plus regardés, peut-être le Picabia « mauvais goût », Hélion, Léger...

Ce regard rétrospectif est peut-être lié à une nostalgie vague dont on voit des traces diverses : celle de la nature et des éléments bruts, celle de l'enfance, avec l'imagerie de Tintin, de la cuisine anti-design, de la cérémonie religieuse. Ce n'est pas de l'ethnologie. Plutôt son con-

fragments d'œuvre dispersés dans l'espace, œuvre recueillant les échos des œuvres qui l'entourent dans la salle, composition stéréophonique de tel environnement où mon regard, mon oreille, sont à la fois sollicités, traversés par le spectacle et la rumeur des antipodes, comme dans un théâtre éclaté.

Tout cela ne s'affiche ni politique, ni critique. Plutôt sentirait-on la recherche d'un style. La mode est gloutonne. Et, dans deux participations, l'italienne et l'allemande, délibérément fondées sur la cohérence, on saisit ce désir de faire reconnaître un style.

On préférera, peut-être, chercher des individualités. Nous avons aimé, chacun, quelques œuvres plus que les autres : mais ce ne sont pas les mêmes. Et puisque nous avons pris le parti de ne nommer personne, nous y resterons fidèles.

G.L. M.L.B. G.R.

P.S. — Il n'est jamais de bonne méthode de regarder une manifestation en songeant à ce qu'elle aurait pu être avec d'autres artistes. Inconsciemment une ligne directrice s'impose à une commission de choix. On le sait, et il faut s'en accommoder. En revanche, certains pays sont visiblement mal ou insuffisamment représentés. Cela peut tenir à des facteurs de pression. En tout cas, il faut relever que la

forme, autant de procédés qui ne traitent jamais la réalité que comme réalité seconde.

Le souligne le goût de la théâtralisation : petits théâtres à l'italienne ouverts sur la surface plane de la toile, personnages, mannequins,

pérennité, dans les manifestations internationales, du même commissaire espagnol est loin d'avoir fait l'unanimité d'approbation. Notons aussi l'absence des Etats-Unis à la section Arts plastiques : c'est un blanc trop grand dans le panorama.